

balustrade, également de marbre, qui ferme le sanctuaire, toutes ces portions importantes de la décoration monumentale des églises, conçues sur un plan admirable d'unité, exécutées avec habileté, concourent à prouver qu'en France et dans le 19^e siècle, on pourra faire de l'art du moyen-âge, dès le jour où l'on voudra l'encourager.

L'œuvre de restauration fut suspendue dans les années 1829, à 1834. La fabrique s'était engagée dans une dépense énorme, pour la reconstruction du presbytère, la basilique a dû en souffrir. Ce n'est qu'en 1835 que les travaux ont repris avec quelque activité. L'église de Saint-Nizier a voulu, comme ses sœurs d'Italie, avoir ses catacombes. Il existe sous le sanctuaire une chapelle souterraine, fille non équivoque de l'architecture romaine, présentant la croix grecque, dans sa figure, et conservant encore l'auge qui fut le tombeau d'un saint évêque. Il a fallu, pour établir la communication, entre cette chapelle dans laquelle on descend deux escaliers, rayonnant des deux côtés du maître-autel, et les catacombes placées sous l'église mais privées d'ouverture, percer le terrain dans la nef et pratiquer une sorte de *tunnel*. L'entrée des catacombes se compose d'une première porte d'architecture romaine pleine de caractères et d'un galbe tumulaire très-accentué, sur l'archivolte de laquelle on lit ces mots, parfaitement appropriés aux convenances du lieu :

DE. PROFVNDIS. CLAMAVI.

Cette première porte ferme un passage souterrain qui, au milieu de son cours, se bifurque, pour mener à deux portes de même architecture, correspondant aux deux nefs de l'église souterraine. Dans l'endroit où le chemin se partage, l'architecte de Saint-Nizier a fait graver et composer l'inscription :

OMNIS. VIA. DVCIT. AD. SEPVLCRVM.

Les catacombes n'étant pas encore achevés, je ne puis rien dire du système de leur ornementation.